

comme c'était le dernier bal de la saison, j'ai voulu lui faire honneur ; et comme je flottais dans mes habits, quand je suis sortie, le froid m'a saisie aussitôt, et comme vous le voyez, à ce moment, je tremble comme une feuille.—Ma fille, lui dit la mère, si ce n'est que cela, ce n'est rien, et je me charge de te guérir tout de suite. Après avoir fait chauffer un lit avec soin, elle fait coucher sa fille, lui fait prendre un bol de bon vin chaud et bien sucré, en lui disant : Tiens, ma chère, prends ceci, et demain, je t'en répons, tu seras sur pied. Le lendemain, loin d'être guérie, son enfant était dangereusement malade : elle passa tout le carême dans le lit d'où elle ne sortit que le Jeudi-Saint, non pour aller faire ses pâques, mais, pour aller au cimetière ! Mais, avant de rendre le dernier soupir, elle appela sa mère et lui dit d'une voix mourante : maman, je vous vois pleurer, mais il y a longtemps que vos larmes auraient dû commencer à couler. Le jour où vous m'avez décidée à fréquenter les danses, vous avez tué mon âme, et si le prêtre dans sa charité, ne l'avait ressuscitée, aujourd'hui, je mourrais dans le plus affreux désespoir. Puisse la mort corporelle de votre enfant vous guérir du goût que vous avez pour les danses, qui offrent tous les dangers, et qui tuent beaucoup plus d'âmes que de corps. Quand j'aurai rendu le dernier soupir, demandez pardon et miséricorde pour moi, et faites pénitence le reste de vos jours, pour expier la faute si grave d'avoir tué votre enfant, après l'avoir poussée malgré elle, dans l'abysses du péché ! Adieu, ma mère.....

Cette femme imprudente et coupable recevait en ce terrible instant, une partie du châtiment